



La Bâtie
Festival de Genève
28.08 – 13.09.2020

Israel Galván
Solo
El Amor Brujo

Dossier de presse

Israel Galván (ES)

Solo

Israel Galván a renouvelé le flamenco du talon à la pointe : en décortiquant chaque mouvement, chaque pas, chaque geste de la danse traditionnelle de son Espagne natale, il a retrouvé l'essence première de cet art. Seul au cœur du musée Ariana, le Sévillan explore les possibilités de sa danse mise à nu. Sans artifices, sans autre accompagnement musical que le bruit de ses pieds et le claquement de ses doigts, Galván offre une danse séductrice, électrique, déterminée, hargneuse et terriblement belle. Lorsque sa silhouette sèche, noire, longiligne, se détache, l'émotion point au creux de notre ventre. Des bas-reliefs égyptiens aux dessins recouvrant les amphores grecques, de quelques pas de hip-hop ou mouvements plus chaloupés d'un tango solitaire, Galván célèbre un flamenco contemporain, celui qu'il a fait sien. Splendide.

Danse

Un accueil en partenariat avec le Musée Ariana

Chorégraphie et interprétation
Israel Galván

israelgalvancompany.com/es/

Informations pratiques

Lu 7 sept 19:00

Ma 8 sept 19:00

Me 9 sept 21:00

Musée Ariana

Avenue de la Paix 10 / 1202 Genève

Durée : 50'

PT CHF 30.- / TR CHF 20.- / TS CHF 15.-

Israel Galván (ES)

El Amor Brujo

Toujours sur la brèche, en quête – dans sa danse et dans son esthétique – d’une radicale nouveauté, Israel Galván décape ici à vif le chef-d’œuvre du patrimoine ibérique *El Amor Brujo* de Manuel de Falla, qui relate les amours contrariées de la Gitane Candela. Ici, la star du flamenco nous propulse à mille lieues de l’image surannée de la danse folklorique espagnole véhiculée par de nombreuses versions. Endossant le rôle féminin, le chorégraphe est métamorphosé : gants rouges, corset et bottes à talon haut, assis, il danse avec son double un Amour sorcier sauvage, fiévreux. Sans orchestration, se concentrant sur les vibrations des cordes du piano d’Alejandro Rojas-Marcos et la voix rocailleuse du chanteur David Lagos – deux fidèles complices – Galván nous livre un solo magnétique, au cœur duquel se nichent la force et la violence originelles de cet *Amor Brujo*. Essentiel.

Informations pratiques

Je 10 sept 21:00

Alhambra
Rue de la Rôtisserie 10 / 1204 Genève

Durée : 70’

PT CHF 30.- / TR CHF 20.- / TS CHF 15.-

Danse

Mise en scène et chorégraphie

Israel Galván

Musique

Manuel de Falla, Alejandro Rojas-Marcos,
David Lagos

Interprétation danse

Israel Galván / Eduarda de los Reyes

Interprétation chant

David Lagos

Interprétation piano

Alejandro Rojas-Marcos

Conseiller musical

Pedro G. Romero

Création lumière

Rubén Camacho

Design sonore

Pedro León

Scénographie et direction technique

Pablo Pujol

Assistante à la mise en scène

Balbi Parra

Assistant à la chorégraphie

Marco de Ana

Costumes et silhouettes

Nino Laisné

Avec la collaboration de

Reyes Muriel del Pozo

Réalisation costumes

Carmen Granell

Coordinatrice de production

Pilar Lopez

Administratrice de production

Rosario Gallardo

Assistant de production

Marcos Avilès

Consultant à la production

Dietrich Grosse - Mondigromax

Productrice déléguée

Carole Fierz

Production Israel Galván Company

Coproduction Teatros del Canal, Maison

de la Musique de Nanterre – Scène

conventionnée, Festival de Jerez - Dansa

- Quinzena Metropolitana, MA - Scène

nationale – Pays de Montbéliard, Teatro

della Pergola - Fondazione Teatro della

Toscana

Soutiens INAEM - Instituto Nacional

de las Artes Escénicas y de la Música,

Ayuntamiento de la Rinconada Espace

Jéliote - Oloron-Sainte-Marie

Présentation

Solo

Sans être accompagné par personne d'autre que lui-même, Israel Galván explore dans *Solo* les possibilités de sa danse mise à nu. Célèbre pour son audace, après une recherche initiale en dansant tout seul et sans musique à partir du flamenco le plus classique, le danseur pousse le concept à l'extrême, donnant comme résultat une expérience avant-gardiste. Galván suit les pas de son admirable Vicente Escudero, qui a déjà dansé sans musique il y a presque 100 ans.

L'artiste se révèle sans artifice et montre ce qu'il est. La scène n'est pas amplifiée avec des microphones, il n'y a pas d'accompagnement musical dans *Solo*. A la place, Galván crée une bande sonore en écoutant en profondeur son propre corps, en utilisant des rythmes faits avec les pieds, en claquant des doigts et même à certains moments furtifs, avec sa voix. Une opportunité de contempler la richesse de son répertoire et d'assimiler le langage unique créé par l'artiste, et qui a ouvert un nouveau monde de possibilités à la danse flamenca du XXI^e siècle.

***Solo* : révolution sans musique**

Vicente Escudero est à l'origine de l'idée de danser sans musique ; bien qu'il s'agisse, dans le fond, d'une idée propre au flamenco puisque la musique est le corps même du bailaor. Ce concept, Escudero le crée 30 ans avant que Merce Cunningham fasse la grande révolution en dansant sans musique. Et lorsqu'il présente à New York dans les années 1930 des pièces rythmiques sans musique, il est encensé par la critique. Par la suite des choses se passent, Vicente Escudero rentre en Espagne, il disparaît, mais à New York il est considéré comme un artiste impressionnant et vraiment radical. Le danseur domine totalement son espace (question essentielle dans le modernisme) et ne dépend plus de la musique pour construire son oeuvre sur scène. Cette révolution, qui est l'une des plus grandes de la danse d'après guerre, c'est un flamenco qui l'initie bien avant. Et réellement ceci est une particularité du flamenco. C'est parce qu'il en a conscience qu'Israel Galván ne se sent pas complexé et peut parler sans détour aux artistes modernes. Dernièrement il s'est retrouvé au Guggenheim de Bilbao avec Sol Picó et « a dansé moderne ». Des amis spécialistes en danse qui ne l'avaient jamais vu, m'ont appelé pour me dire, en résumé : « ce mec les a tous bouffés ». Tous ceux qui l'entouraient les soi-disant modernes, semblaient archaïques à ses côtés.

Pedro G. Romero

Présentation

El Amor brujo

Anciennement et totalement nouveau

Quand je m'attelle à quelque chose, c'est toujours parce que je pense pouvoir y apporter de la nouveauté. Pour beaucoup de gens, *El Amor Brujo* est une vieillerie, mais pour moi, c'est totalement nouveau – musicalement, cela n'a rien à voir avec le flamenco, je n'ai quasiment jamais dansé sur de la musique traditionnelle espagnole –, la musique de Ligeti m'est plus familière que celle de Manuel de Falla !

Toutes les versions que nous connaissons de *El amor Brujo* sont issues du ballet, classique ou moderne, drainant toute une imagerie du passé de la danse espagnole. On a tout de suite en tête l'image typique espagnole, ou Antonio Gadès ou Cristina Hoyas... Ça me semble donc une très bonne idée, une idée neuve, de n'associer aucun geste espagnol à cette oeuvre, de retirer à cet amour sorcier toutes les poses convenues, ces grimaces de douleur que font tous les danseurs : la souffrance de l'amour sorcier... Ça me donne envie d'éclater de rire... mais ce n'est pas de l'oeuvre que je me moque. Au contraire, je veux la débarasser de la scénographie et du bric-à-brac pour que seule demeure la musique en elle-même, portée par un seul corps. Pour moi, c'est comme si cette musique possédait le pouvoir de donner la fièvre, de faire pénétrer dans des enfers. Je pense que je peux apporter des choses par soustraction, en défaisant, en présentant seulement la musique, la façon dont elle se cogne au corps, dont elle le pénètre. La musique et la danse, dans la pression de raconter une histoire. (...)

Du fiasco au succès

Avec *El Amor Brujo*, je me sens à l'intérieur d'un risque qui me plaît et qui me meut, danser cette pièce au son de l'écriture pour piano de de Falla, sentir la vibration du marteau sur la corde, fouler la terreur au coeur de la sorcellerie. Je veux danser le processus de transition musicale qu'il y eut entre la version de Pastora Imperio jusqu'à celle d'Antonia Mercé La Argentina, le voyage du fiasco au succès, en me concentrant sur cette période et tentant un *Amor Brujo* plus cru, sans orchestration et sans corps de ballet, en appelant à ce que ces esprits entrent en moi, avec pour seule autre présence en scène, un piano et une gorge.

Israel Galván

Biographies

Israel Galván

Fils des baillores José Galván et Eugenia de los Reyes, Israel Galván est né en 1973 à Séville, où il a grandi dans l'atmosphère des tablaos, des académies de danse flamenco et des fêtes.

Grâce à des créations audacieuses nées d'une parfaite maîtrise de la culture chorégraphique flamenca et composées à partir de ses états intérieurs, il s'est forgé une stature internationale. Ses créations bouleversent le paysage du baile *jondo* : dans un sens il ouvre toutes les formules connues de cet art à des horizons entièrement nouveaux ; dans un autre sens, il revient au cœur même du dépouillement, de l'intériorité, de la précision et de la « folie » caractéristique du flamenco le plus ancien, là où nos « arts contemporains » ont peut-être le plus à apprendre.

Chacun de ses spectacles marque le surgissement d'une nouvelle hardiesse, d'un refus de ses propres conventions : ; *Mira ! / Los Zapatos Rojos* (1998), *La Metamorfosis* (2000), *Arena* (2004), *La Edad de Oro* (2005), *El Final de este estado de cosas*, *La Curva* (2010), *Lo Real/Le Réel/The Real* (2012), *FLA.CO.MEN* (2013), la sauvage et incandescente *Fiesta* présentée en 2017 dans la Cour d'honneur du Palais des Papes au Festival d'Avignon, la féline *Gatomaquia* avec les tziganes du Cirque Romanès (2018), le futuriste *Israel & Israel ou Galván se dispute de haute lutte avec son double créé par une intelligence artificielle* (2019) et dernièrement *La Consagración de la Primavera* (2019), une version singulière du *Sacre* de Stravinsky.

Il crée également *La Francesa et Pastora* pour sa sœur Pastora Galván. Ouvert à toutes les intrépidités stylistiques, il aterne formes intimistes, grands spectacles et collaborations – avec Enrique Morente, Pat Metheny ou Akram Khan (*TOROBKA*, 2015).

De nombreux prix sont venus honorer son travail dont le Prix national de la danse (Espagne), le New York Bessie Performance Award (USA), le National Dance Award for Exceptional Artistry (UK). En 2016, il a été promu Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres en France.

Honneurs que d'autres auraient pris comme une invitation à faire toujours et encore la même chose, mais qui ne font que fouetter ses envies de partager, d'échanger et de se renouveler.

David Lagos

Chanteur (El Amor Brujo)

Distingué en 2014 au prestigieux concours de La Unión, David Lagos, frère du guitariste Alfredo Lagos, fait aujourd'hui partie des quelques chanteurs flamenco qui comptent. Il possède toutes les qualités typiques d'un grand *cantaor* : une voix intense au timbre mat et légèrement voilé, une présence émouvante et généreuse, une connaissance étendue du répertoire flamenco.

Né en 1973, David Lagos est élevé dans l'afición dès son enfance à Jerez, la « mecque » du cante flamenco. Il écume d'abord les peñas, les fêtes de village et les cabarets avant d'être remarqué par la danseuse Cristina Hoyos. Destin en marche. D'abord avec la reine Cristina, puis avec les plus grands danseurs du moment (dont Israel Galván), David Lagos devient l'un des meilleurs interprètes du cante p'atras (chant pour la danse). Mais il continue à écrire ses *letras*, enrichit son répertoire sans cesse et finit par s'imposer comme chanteur soliste dès 2002, en étant désigné artiste révélation de la Biennale de Séville. Depuis, il mène une carrière internationale, alternant les collaborations avec des compagnies de danse et récital de chants. David Lagos collabore régulièrement avec Israel Galván (La Edad de Oro, FLA.CO.MEN).

Alejandro Rojas-Marcos

Pianiste (El Amor Brujo)

Il suit une formation de piano au Conservatoire de Séville, au Liceu de Barcelone puis à la Staatliche Hochschule für Musik de Freiburg, Allemagne. En 1989, il obtient le premier prix du concours de piano Gregorio Baudot. Après une étape dédiée à la musique classique, son parcours se concentre progressivement autour du travail d'improvisation musicale. Il entame de nombreuses collaborations, en tant que compositeur et interprète, pour des spectacles de chorégraphes et metteurs en scène tels qu'Israel Galván, Guillermo Weickert, Isabel Bayón, Isabel Vázquez, Juan Luis Matilla, avec lesquels il a tourné dans toute l'Europe.

Alejandro Rojas-Marcos a participé à de nombreux concerts et rencontres, il a joué avec les improvisateurs les plus actifs du panorama musical espagnol, Wade Matthews, Ferran Fages, Duot, Niño de Elche, etc.

Il est le leader de deux groupes d'improvisation : Urulario et Entenguerengue.

Il concilie activité artistique et enseignement. Professeur au Conservatoire de musique de Jerez de la Frontera (Cadix), il y enseigne le piano et l'improvisation.

Alejandro Rojas-Marcos collabore régulièrement avec Israel Galván (Lo Real, La Fiesta, La Farsa Monea, Dju Dju).

Presse

Extraits

« Son zapatéado (claquement de pieds pointe-talon) fait crépiter des rythmes insolites, son jeu de jambes se tord dans toutes les directions avec une grâce détachée, parfois rêveuse. La singularité du style d'Israel Galván tient à sa façon d'écouter son geste, de le faire résonner dans l'espace, comme s'il le découvrait sous nos yeux et s'en étonnait lui-même. (...) Loin de l'imagerie virilement tendue du flamenco, Israel Galván en extrait une énergie nouvelle, une euphorie quasiment aphrodisiaque. »

Rosita Boisseau, *Télérama*

« Un flamenco dépouillé, épuré, plein de rigueur, d'intériorités. D'une beauté qui pourrait passer pour archaïque, presque grave, mais qui se révèle d'une époustouflante modernité par son côté presque mathématique, ou plutôt géométrique. »

Jean-Michel Coëffeur, *La Nouvelle République*

« Dire que Galván est un danseur brillant reviendrait à dire qu'Einsten était assez bon en physique. Personnellement je n'avais jamais rien vu de semblable, même de loin. Son exactitude, sa précision et sa maîtrise absolue de l'équilibre et de l'attitude le situent dans la lignée des génies. Sa musicalité est impressionnante, pure énergie cinétique sont ses mouvements. Absolument impressionnant. »

Neil Norman, *Daily Express*

« Galván semble accomplir l'improbable prouesse de personnifier le *duende* flamenco, ou le démon, en évitant les clichés. Ce qui est inhabituel, de même que sont inhabituelles son autorité artistique et son indubitable sensualité. Peut-être que ce qu'il y a de mieux chez Galván, c'est sa façon de réinventer les mouvements du flamenco. »

Sarah Frater, *Evening Standard*

« Israel Galván rompt les schémas de la danse dans une sublimation gestuelle continue qui extrait l'essence du flamenco à partir d'un développement corporel inattendu et d'une profonde créativité. Personne ne peut rester insensible à son art. Israel Galván est différent, il ne peut être égalé. »

Ramon Rodo Sllés, *La Vanguardia*

Billetterie

> En ligne sur www.batie.ch
> Dès le 24 août à la billetterie centrale
Théâtre Saint-Gervais
Rue du Temple 5 / 1201 Genève
billetterie@batie.ch
+41 22 738 19 19

Contact presse

Pascal Knoerr
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 78 790 41 50

Matériel presse sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias

